

Un épisode banal et prophétique à la fois

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/un-episode-banal-et-proph-tique>

Lecture biblique : Luc 2.40-52

Les évangiles canoniques sont peu bavards sur l'enfance de Jésus. Pourtant, on pourrait légitimement se poser des questions : Comment était Jésus enfant ? Quelle conscience avait-il de sa personne et sa mission ? Accomplissait-il des miracles ?

En réalité, si on excepte la visite des mages qu'on peut difficilement dater et les premiers jours de sa vie, cet épisode est le seul qui évoque un moment de la vie de Jésus entre sa naissance et le début de son ministère public. Il est le seul qui lève le voile sur 30 ans de présence incognito du Fils de Dieu sur la terre !

Un épisode banal

Si les évangiles canoniques sont presque muets sur l'enfance de Jésus, les évangiles apocryphes, par contre, contiennent de nombreux récits parfois extravagants. On voit Jésus accomplir des miracles en enfant capricieux : par exemple il pétrit des moineaux à partir de terre glaise un jour de sabbat et leur donne vie d'un claquement de mains, ou alors, irrité par un enfant qui le bouscule, il le terrasse d'une seule parole. Ailleurs il apparaît comme un surdoué qui remet en place son maître d'école.

Tout cela contraste avec l'extrême sobriété des évangiles bibliques. Car au premier abord, même s'il y a bien quelques aspects étonnantes, le seul récit de l'enfance dans les évangiles canoniques est banal. Il apparaît même dans le texte comme une parenthèse : les versets 40 et 52, qui encadrent

notre récit, disent à peu près la même chose. C'est donc l'histoire d'un enfant perdu dans une foule et finalement retrouvé par ses parents. On pourrait presque entendre : « Le petit Jésus a perdu ses parents et les attend à la réception ».

Les pèlerinages à Jérusalem pour les différentes fêtes suscitaient de grands mouvements de foules. On s'y rendait en famille, au sens large, et on se déplaçait en grands groupes. Ce qui explique que Marie et Joseph n'aient pas réalisé tout de suite que Jésus n'était plus avec eux. Ils pensaient sans doute qu'il était avec les autres enfants. Quand ils réalisent qu'il n'est plus dans le groupe, l'angoisse les saisit. Ils font demi-tour et vont le chercher à Jérusalem. Et ils finissent par le retrouver au temple.

Puis tout redevient comme avant : « Jésus grandit, sa sagesse se développe et il se rend agréable à Dieu et aux hommes. »

Nous voyons ici un incident banal au milieu d'une enfance tout ce qu'il y a de plus normale, comme pour n'importe quel enfant. Mais cette banalité est importante car elle témoigne de la réalité de l'incarnation. Pour que le Fils de Dieu devienne homme, il fallait qu'il nous rejoigne aussi dans notre banalité, notre quotidien. Ça n'aurait pas été le cas s'il s'était incarné en surhomme, comme nous le présente un peu les évangiles apocryphes. Jésus n'est pas un super-héros, il est notre frère en humanité.

Un récit prophétique

Ceci dit, derrière la banalité se cache autre chose, notamment dans la façon dont Luc raconte cet épisode. Une phrase en fin de récit nous met la puce à l'oreille : « Sa mère garde toutes ces choses dans son cœur. » Et si on mène l'enquête, on se rend compte qu'il y a quelques indices cachés indiquant que ce texte va au-delà de l'épisode banal.

Tout d'abord, les événements se passent alors que Jésus a 12

ans. Était-ce la première fois qu'il accompagnait ses parents à Jérusalem pour la Pâque ou le faisait-il chaque année, on ne sait pas. Mais il se trouve que ce nombre 12 a une portée symbolique dans la Bible, désignant le peuple de Dieu (les 12 tribus, les 12 apôtres...).

Autre élément intéressant lorsqu'on connaît la suite de l'histoire : Jésus est retrouvé par ses parents le troisième jour. Autrement dit, pendant 3 jours Jésus était perdu, comme mort pour ses parents. Et le troisième jours ils le découvrent vivant ! Et en plus ça se passe pendant la fête de la Pâque ! Est-ce vraiment une coïncidence ?

Ensuite, il y a le fait que Jésus discute avec les maîtres de la Loi. Il les écoute et pose des questions. Et il fait preuve d'une sagesse qui étonne ceux qui l'entendent. Plus tard, ce seront eux, les chefs religieux, qui poseront des questions à Jésus, la plupart du temps pour le piéger. Et les foules seront toujours étonnées par sa sagesse... C'est comme si l'affrontement futur de Jésus avec les chefs religieux se préparait déjà, ici, dans le temple, lorsque Jésus a 12 ans.

Enfin, il y a la réponse de Jésus à l'inquiétude de ses parents : « Vous m'avez cherché, pourquoi ? Vous ne savez donc pas que je dois être dans la maison de mon Père ? ». Et là, ces paroles sont vraiment étonnantes. Elles traduisent déjà un lien particulier de Jésus avec ses parents, préfigurant ce qu'il dira plus tard et qui sera mal perçu par sa famille :

20Alors on annonce à Jésus : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, ils veulent te voir. » 21Mais Jésus dit à tout le monde : « Ma mère et mes frères, ce sont les gens qui écoutent la parole de Dieu et qui lui obéissent. » (Luc 8.20-21)

Il y a dans ce dialogue de Jésus enfant avec ses parents quelque chose du décalage et de l'incompréhension à laquelle Jésus devra faire face dans son ministère, de la part des siens.

Je ne crois pas que tous ces indices soient des coïncidences. La façon dont Luc raconte cet épisode banal de l'enfance de Jésus annonce ce que sera le ministère de Jésus un peu moins de vingt ans plus tard. Petit à petit, Dieu préparait Jésus à l'accomplissement de sa mission.

Dieu prend le temps de la préparation de son plan. Toute l'histoire biblique en témoigne, déployant sur plusieurs siècles l'action de Dieu jusqu'à l'accomplissement de la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Dieu prend le temps...

Et c'est vrai aussi dans notre vie où nous aimerais souvent que les choses avancent plus vite, que tout soit réglé d'un claquement de doigt ou d'une simple prière. Il y a des accomplissements qui demandent une attente et une préparation. Et Dieu sait prendre ce temps... pour nous c'est souvent plus difficile !

Conclusion

Au seuil d'une nouvelle année, cet épisode au premier abord banal nous invite à voir la présence de Dieu dans notre quotidien. La plupart des jours de 2016 seront sans doute banals pour chacun d'entre nous. Ça ne signifie pas que le Seigneur n'y sera pas présent et qu'il ne sera pas en train d'accomplir, ou de préparer l'accomplissement de ses promesses !

Gardons cette assurance dans notre cœur. Nous en aurons sans doute bien besoin.

Heureux ceux qui croient...

<http://soundcloud.com/eel-toulouse/heureux-ceux-qui-croient>

Lecture biblique: Evangile de Luc, chapitre 1, versets 39-56

Marie chante pour Dieu dans un contexte particulier. Quelques jours auparavant, un ange lui est apparu et lui a annoncé qu'elle serait enceinte, et enceinte du Fils de Dieu. Toutefois, Marie est hésitante : certes, elle est fiancée, mais elle n'a jamais eu de relations conjugales car elle attend d'être mariée. En réponse, l'ange lui dit que sa virginité n'est pas un obstacle à l'action de Dieu – et il en veut pour preuve que la cousine de Marie, Elisabeth, plus âgée, stérile, est tombée enceinte alors qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfant. Elisabeth a déjà expérimenté l'action miraculeuse de Dieu dans sa vie, et se prépare à donner naissance à Jean, appelé à être prophète de Dieu pour préparer le peuple à l'arrivée du Messie, du Fils de Dieu, du Sauveur, Jésus, que Marie enfantera.

Lecture

Cette scène est extrêmement touchante : elle réunit devant nos yeux la mère du futur prophète Jean, le Baptiseur, et la mère du futur Sauveur. Deux femmes qui ne devraient pas être enceintes, l'une à cause de son âge et de sa stérilité, l'autre à cause de sa virginité. Dans un cas, Dieu a exaucé les prières, dans l'autre, Dieu a pris l'initiative : deux miracles se rejoignent, faisant flamboyer la grâce et la puissance de Dieu. Mais si les deux cousines se réjouissent, si elles sont transportées d'allégresse, c'est, au-delà des miracles, à cause de cette nouvelle ère qui commence : le sauveur annoncé depuis des siècles est là, minuscule commencement d'homme, dans le ventre encore plat de Marie. Il est là, le règne de Dieu s'est approché !

Marie, portant et nourrissant le Fils de Dieu fait homme,

donnant sa chair, son ADN, au sauveur du monde, Marie porte une bénédiction unique, particulière, et Elisabeth le reconnaît avec joie ! Mais cette bénédiction, unique, s'accompagne d'une autre parole, de la première béatitude de l'évangile de Luc : « Heureuse celle qui a cru, car elle verra l'accomplissement des promesses de Dieu. » Heureuse celle qui a eu confiance en Dieu ! Autant le statut de Marie comme mère du Christ est unique, autant la bénédiction de ceux qui croient s'ouvre à tous ceux qui osent faire confiance à Dieu, hier, aujourd'hui, et demain. J'aimerais voir avec vous comment cette visite de Marie à sa cousine Elisabeth nous encourage dans notre foi en Dieu, qui ouvre au bonheur véritable.

1) Discerner

L'exemple de ces deux croyantes, dans ce texte, nous invite à une première démarche : discerner l'action de Dieu dans notre vie. Discerner, reconnaître, percevoir, comprendre, l'empreinte de Dieu dans notre vie, les signes de son action, les traces de son passage.

Pourquoi Marie va-t-elle voir sa cousine ? Presque dans la foulée de l'annonce de l'ange ? L'ange avait terminé son annonce à Marie en évoquant le miracle de la grossesse d'Elisabeth, qui fonctionne pour Marie comme un signe que Dieu est fiable, comme une preuve que Dieu accomplit son œuvre quels que soient les obstacles : c'est le Dieu puissant, créateur, le Dieu des miracles.

Alors Marie va voir Elisabeth, elle veut voir les signes de l'action et de la puissance de Dieu. Ainsi, elle sait que Dieu accomplira ce qu'il lui a promis : l'enfant naîtra, et sera le sauveur.

De son côté, Elisabeth cherche elle aussi à comprendre le sens de ce qu'elle vit. Quand Marie salue Elisabeth, celle-ci sent l'enfant qu'elle porte donner un coup. Celles qui ont vécu des

grossesses le savent : les enfants bougent dans le ventre, et ce mouvement pourrait être une coïncidence. Pourtant, Elisabeth, remplie de l'Esprit de Dieu, interprète ce mouvement et comprend que loin d'être un hasard, c'est le futur prophète qui tressaille devant le futur Sauveur.

L'une par des moyens ordinaires, l'autre par le Saint Esprit, Marie et Elisabeth cherchent à lire entre les lignes, elles décryptent l'ordinaire et y trouvent l'amour et la puissance d'un Dieu qui agit aujourd'hui. C'est aussi le mouvement du chant de Marie : elle relie son expérience personnelle à l'histoire de son peuple, elle comprend que c'est le même Dieu qui œuvre, que c'est le même projet de salut qui se réalise, depuis Abraham jusqu'à elle.

Le croyant ouvre grand les yeux pour ne rien rater de l'action de Dieu. Il scrute les signes, les traces, les empreintes, et reconnaît dans les grands comme dans les petits événements, l'intervention de Dieu. C'est celui qui voit dans sa guérison l'action bienfaisante de Dieu, c'est celle qui trouve un travail et y voit la générosité de Dieu, c'est aussi celui qui souffre et traverse l'épreuve, mais qui, au travers des ténèbres, perçoit malgré tout la présence et les promesses de Dieu.

Marie et Elisabeth nous invitent à porter un regard autre sur la vie, en exerçant notre intelligence, pour éviter la superstition qui attribuerait à Dieu tout et n'importe quoi, et en s'ouvrant à l'inspiration de l'Esprit, pour éviter le désabusement qui cantonne l'action de Dieu ailleurs : dans le passé, le futur, ou le symbole.

Apprendre à discerner l'œuvre et la présence de Dieu dans notre vie, c'est ce que font les grands croyants de la Bible, et c'est peut-être un des premiers pas de notre vie de foi.

2) S'émerveiller

Pour le petit enfant non encore né, Elisabeth, et Marie,

reconnaître l'action de Dieu conduit à l'allégresse, à l'étonnement, à l'émerveillement.

C'est l'émerveillement qui conduit Elisabeth à délaisser tout protocole : elle, la plus âgée, femme de prêtre, descendante du grand Aaron, s'incline devant la jeune Marie, de condition plus humble, la petite Marie, qu'elle a peut-être vu naître ou portée dans ses bras ; elle s'incline devant le Sauveur et celle qui le porte.

De même, Marie, remplie de gratitude, laisse de côté les aspects délicats de sa situation : devant une fille enceinte avant le mariage, que vont dire la famille et l'entourage ? Que va dire Joseph, quand il verra le ventre de sa fiancée s'arrondir, sachant qu'il n'y est pour rien ? Marie risque le déshonneur, le mépris, la condamnation, et pourtant rien ne l'empêche de se réjouir de ce que Dieu a fait, de cette preuve de l'amour et de la puissance de Dieu.

De quoi se nourrit cette joie ? D'abord de Dieu, de ses qualités, de son action, de ses projets. Dieu est un Dieu merveilleux : il est celui qui accomplit ses promesses, celui qui sauve, celui qui établit la justice et défend les petits, les opprimés, les humbles. Les puissants au cœur plein d'orgueil qui se parent de mille honneurs et se prennent pour des dieux, le Seigneur les remet à leur place, sans s'arrêter aux apparences, aux mensonges, ou aux faux-semblants. Dieu est fiable, puissant, et juste ; il fait grâce avec équité.

En plus de cette sagesse et de cette force dignes du Créateur, Dieu a la générosité d'inviter les humains à participer à ses projets. Dans sa bonté, il implique Marie, Elisabeth, Jean, et tant d'autres, les invitant à partager la joie de voir avancer la justice et la paix, l'amour et la vérité. Dieu pourrait tout faire seul, mais il nous associe à son œuvre, non comme des esclaves, mais comme des partenaires dans un projet enthousiasmant qui au passage nous comble de joie et de bénédictions.

Contempler la grandeur du majestueux Créateur, s'étonner d'être invité à œuvrer avec lui, s'émerveiller des dons qu'il nous offre tout du long, fait naître la joie, l'admiration, la gratitude... Un défaut de notre société occidentale, c'est peut-être la conviction étrange que tant de choses nous sont dues. Ce narcissisme orgueilleux et capricieux bien souvent nous conduit à l'ingratitude, à la frustration, à l'amertume, à nous comparer aux autres pour revendiquer nos droits à tout avoir, à tout être. La logique biblique nous rappelle que nous sommes poussière, faibles et fragiles, humbles et petits devant le Créateur, et que si droits il y a, c'est uniquement parce que dans sa générosité, Dieu a voulu nous faire l'honneur d'être à son image, il nous a invités à une relation personnelle avec lui.

La Bible nous appelle à reconnaître comme dons les battements de notre cœur, le pain sur notre table, l'amitié ou le travail, à comprendre que derrière la chose ou l'événement, c'est Dieu qui agit pour nous parce qu'il nous aime. Discerner derrière les bénédictions la main du Dieu qui aime et qui bénit, son désir de tisser avec nous une relation intime, profonde, solide, voilà ce qui fait naître la vraie joie.

3) Se décentrer

J'aimerais enfin revenir à l'attitude de Marie, qui nous donne un excellent exemple de foi. Elisabeth, sa parente, toute à sa joie, inonde Marie de louange et de bénédictions. Que répond Marie ? « Le Seigneur est grand ! » Elle ne s'attarde pas sur l'honneur qu'elle a reçu ou la foi qu'elle a montrée, mais elle se tourne vers Dieu pour lui rendre toute la gloire, elle se décentre d'elle-même pour se centrer sur Dieu. Elle n'y est pour rien : ce qu'elle a reçu, c'est uniquement le fruit de la grâce et de l'amour de Dieu, et c'est lui qu'elle veut célébrer, adorer, louer.

Ce décentrage, c'est la marque de l'humilité. Quand on entrevoit la grandeur de Dieu et de ses œuvres, comment avoir

de l'orgueil ? Comment s'accaparer les honneurs ? Je sais que l'humilité est une lutte, mais c'est une composante essentielle de la foi : reconnaître que tout est grâce, que tout est don dans l'œuvre de Dieu pour nous, s'en émerveiller, s'en nourrir, et célébrer sans réserves la majesté de Dieu. C'est une lutte car depuis Adam et Eve, nous cherchons à être comme des dieux, à la place de Dieu, mais l'exemple de cette prière de Marie, croyante comme nous, nous invite à rechercher l'humilité, à nous entraîner à être humbles, en choisissant l'humilité, en multipliant les moments, en nous imprégnant toujours plus de cette vertu, pour rendre à Dieu la gloire qui lui est due et apprécier le privilège de son amour.

C'est l'humilité qui permet de répondre convenablement à l'invitation que Dieu nous fait, sachant que vivre pour Dieu est une grâce. C'est l'humilité qui nous pousse à obéir, à faire confiance, à nous réjouir lorsque Dieu nous parle. C'est l'humilité encore qui nous aide à faire place aux autres, car Dieu invite largement, multipliant la joie et les bénédictions à mesure qu'elles sont partagées.

Conclusion

Trois étapes : décrypter, s'émerveiller, se tourner vers Dieu. Le discernement, la joie, l'humilité, se nourrissent mutuellement et sans cesse. Nous sommes appelés à repasser sans cesse par ces étapes, à scruter toujours davantage l'action de Dieu, en demandant sagesse et inspiration ; à nous réjouir avec émerveillement et gratitude de ce que nous découvrons de Dieu, car il est merveilleux ; et à nous tourner sans cesse vers lui, à nous décenter de nous pour entrer dans ses projets universels de salut et de justice.

Alors apprenons encore davantage à comprendre, à célébrer, à œuvrer avec humilité, chacun dans notre vie, mais aussi dans la communauté, ensemble, avec émulation, car c'est là le vrai bonheur de notre vie : marcher ensemble, dans la foi, avec le Dieu qui crée, qui aime et qui sauve.

Jean-Baptiste : Père Fouettard de l'Avent ?

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/jean-baptiste-p-re-fouettard>

Lecture biblique : Luc 3.1-18

Jean-Baptiste est un personnage incontournable de l'Avent. Et il est fascinant par sa personnalité et son ministère. Mais c'est aussi un personnage dérangeant, un empêcheur de tourner en rond. A l'approche de Noël, il ressemble moins au Père Noël qu'au Père Fouettard !

Comment un tel personnage serait-il accueilli aujourd'hui ? Surtout dans le contexte actuel... Il serait sans doute arrêté, soupçonné de radicalisation ! Un homme dangereux au discours inacceptable, très loin du politiquement correct.

La question se pose : y a-t-il de la place pour un discours dérangeant dans le temps de l'Avent ?

La légitimité de Jean : sa place dans l'histoire

Jean-Baptiste, personnage atypique et non consensuel, a pourtant bien sa légitimité et Luc l'exprime de façon minutieuse.

L'évangéliste, en bon historien, commence par ancrer le ministère de Jean dans l'histoire. Il donne de nombreux indices qui inscrivent le prophète dans son temps, à un moment précis de l'histoire des hommes : le nom de l'empereur et le moment de son règne, le nom des différents gouverneurs de la région, ceux des grands-prêtres...

Mais en bon théologien, Luc replace aussi Jean-Baptiste dans le déroulement de l'histoire du salut, en citant un texte du prophète Esaïe. Jean est celui qui accomplit la prophétie, celui qui prépare la venue du Messie. Plus tard, Jésus lui-même confirmara cette interprétation témoignant en faveur de Jean-Baptiste :

Qu'est-ce que vous êtes allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et même plus qu'un prophète ! En effet, Jean est celui que les Livres Saints annoncent quand Dieu dit :

"Je vais envoyer mon messager devant toi.

Il préparera le chemin pour toi."

(Luc 7.26-27)

Jésus ajoute même :

Je vous le dis : il n'y a jamais eu un homme plus important que Jean. Pourtant, celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus important que lui.

(Luc 7.28)

Dans l'histoire du salut, Jean était le dernier des prophètes de l'Ancienne Alliance, celui qui précédait immédiatement la venue du Messie. C'est en cela aussi qu'il est appelé le plus important par Jésus. Mais avec l'avènement du Royaume de Dieu, avec la venue de Jésus, le plus petit dans ce Royaume est plus important que lui.

Jean lui-même en était conscient. Il était pleinement au clair sur les limites de sa mission. Alors que les gens se demandaient si c'était lui le Messie, il répondait :

Moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales. Lui, il vous baptisera avec le feu de l'Esprit Saint. (v.16)

Jean était la bonne personne à la bonne place. Conscient de sa mission et de ses limites. C'est ce qui lui donne une force de

conviction sans pareil. Si la question se pose de façon aiguë pour des vocations particulières, elle a sa pertinence pour nous tous, « petits prophètes » du Christ que nous sommes, ses témoins.

La conviction de se savoir à sa place est essentielle. Est-ce votre cas ? Est-ce une question que vous vous posez, dans votre engagement dans l'Église, dans votre vie publique, professionnelle, familiale ?

La radicalité de Jean : son message sans équivoque

La force de conviction de Jean-Baptiste se traduit par un message sans équivoque, un appel à la repentance adressé à tous. Et les foules viennent à sa rencontre et veulent se faire baptiser.

C'est là que Jean les accueille de façon un peu particulière ! En guise de parole d'accueil : « espèce de vipères ! » Il les avertit ensuite que la colère de Dieu arrive et qu'ils n'y échapperont pas. A ceux qui croient pouvoir se targuer d'être descendants d'Abraham il leur répond que leur prétention est nulle et non avenue : « vous voyez ces pierres, ici. Eh bien, Dieu peut les changer pour en faire des enfants ! »

Voilà une drôle de préparation au baptême... Mais Jean-Baptiste compte bien réveiller les conscience, quitte à déranger et provoquer pour y arriver. En réalité, c'est le sens profond de la repentance qui est en jeu.

La paraphrase de la version Parole de Vie est pertinente : « Faites-vous baptiser, pour montrer que vous voulez changer votre vie, et Dieu pardonnera vos péchés. » Ce n'est pas le baptême qui importe, c'est la volonté de changer. Car c'est cela la repentance, le changement radical.

Certes, on peut être étonné par l'insistance de Jean-Baptiste sur le jugement, avec une vision assez terrifiante d'un Messie qui vient comme un juge impitoyable. Ce que Jean n'avait peut-

être pas encore pleinement compris, c'est qu'il y aura bien un jugement... mais que le Messie, Jésus, allait le prendre sur lui-même, à notre place !

Quoi qu'il en soit, ce à quoi Jean appelle, c'est un vrai changement de vie. C'est ce qui ressort des conseils qu'il donne à différentes personnes qui s'adressent à lui.

Les foules lui demandent que faire. Jean leur répond : « Celui qui a deux vêtements doit en donner un à celui qui n'en a pas. Celui qui a de la nourriture doit en donner à celui qui n'en a pas. » Ce ne sont pas des recommandations religieuses mais pratiques. Ce qui témoigne de notre changement de vie, c'est notre vie, et rien d'autre ! Et ça commence dans les petites choses du quotidien. Ici, le partage et la solidarité.

Et quand des employés des impôts demandent conseil à Jean, il leur dit d'être honnête, tout simplement. Et dans le contexte de l'époque, c'était déjà pas mal. De même pour les militaires auxquels Jean dit de ne pas profiter de leur position de force pour s'enrichir.

En fait, je trouve très intéressant de constater qu'un message aussi radical, avec un appel aussi radical, est appelé à se concrétiser tout simplement, dans la vie quotidienne, dans l'amour du prochain, le respect de l'autre, l'intégrité. Preuve qu'on peut être radical sans être fanatique.

Conclusion

Y a-t-il une place pour un message dérangeant, qui nous bouscule, dans le temps de l'Avent ?

L'Avent, c'est l'attente de la venue du Christ. Le souvenir qu'il est venu il y a 2000 ans à Bethléem, qu'il vient aujourd'hui encore à notre rencontre, dans la foi, et qu'il reviendra pour établir son règne. C'est donc le temps de la préparation à un accueil renouvelé du Christ dans notre vie.

Et peut-être que ce temps d'attente ne doit pas forcément se passer paisiblement. Peut-être qu'il y a place aussi pour être dérangé, bousculé, interpellé. Sans doute doit-il y avoir une place laissée à Jean-Baptiste, qui n'interpellait pas seulement ses contemporains d'il y a 2000 ans mais qui nous interpelle aujourd'hui : « Changez votre vie ! »

Car rappelons cette évidence, qui reste toujours vrai aujourd'hui : ce qui témoigne de notre changement de vie, c'est notre vie, et rien d'autre !

Une lumière pour aujourd'hui

<http://soundcloud.com/eel-toulouse/une-lumi-re-pour-aujourd'hui>

Lecture biblique: Esaïe 60.1-22

Pour situer la lecture, ch. 60, il faut savoir que le prophète Esaïe s'adresse au peuple juif au 8^e s. avant Jésus-Christ. Dans la première partie de son livre, il a dévoilé les dysfonctionnements du peuple, que Dieu condamne donc à l'exil, la punition suprême pour une nation. Dans la 2^e partie du livre, Esaïe offre cependant par avance un espoir à ce peuple bientôt puni : l'exil ne sera pas la fin, mais Dieu promet de bénir à nouveau son peuple. Dans cette vision du ch.60, Esaïe nous transmet les promesses de retour, de restauration, d'abondance que Dieu fait à son peuple. Evidemment il évoque des réalités pour nous exotiques, mais je vous invite à y entendre les magnifiques promesses de Dieu.

Dieu utilise cette prophétie d'abord pour consoler son peuple : certes, ils ont péché, certes, ils seront punis, mais

Dieu montrera encore sa compassion, sa bonté et son amour. La vision est fabuleuse : les déportés reviennent, les petits décharnés donnent naissance à des peuplades, les remparts détruits sont reconstruits, les rues désertes grouillent de foules venues rendre gloire à Dieu, le culte à Dieu reprend avec les plus belles offrandes et les plus beaux matériaux, la cité de Jérusalem, symbole du peuple, regorge de ressources venant du nord, du sud, des îles... C'est une vraie renaissance !

La promesse va même au-delà, puisqu'à la fin, Esaïe évoque un monde sans violence, un monde juste, pacifique, un monde où tous sont en accord avec Dieu, sans péché donc, un monde où Dieu montre pleinement sa lumière. « Je t'éclairerai de toute ma clarté » (v.19)

Alors le peuple juif est effectivement revenu de son exil à Babylone, au 6^e s. av. Jésus-Christ, ce que nous racontent les livres d'Esdras et Néhémie. Il a vécu une certaine restauration, en retrouvant même quelque temps la souveraineté politique. Mais cette période du retour d'exil est bien loin d'accomplir toutes les merveilles que Dieu promet dans ce texte. Il faut attendre la venue de Jésus-Christ, lumière de Dieu pour le monde, pour accomplir un peu plus cette promesse : des peuples étrangers viennent s'ajouter au peuple juif pour rendre un culte à Dieu. Reste alors la promesse d'un monde nouveau, encore à venir, où la lumière qui a brillé discrètement à Noël brillera cette fois de tout son éclat – et cette promesse nous parvient encore aujourd'hui.

1) Briller aujourd'hui de la lumière de demain

Les paroles d'Esaïe nous frappent parce qu'il décrit les promesses de Dieu comme s'il les voyait déjà se réaliser : les fils qui rentrent, les dromadaires, les portes ouvertes, les troupeaux, les bateaux. Au-delà de la guérison du peuple, Esaïe entrevoit un monde juste, où les oppresseurs demandent pardon, où la paix et la réconciliation règnent, où chacun a

largement, où tout fait honneur à Dieu. Ce monde-là n'est pas une rêverie évanescante, mais une réalité encore invisible. Esaïe comprend que tout est prêt, comme une maquette finalisée, que Dieu va bientôt construire à grande échelle.

Cette promesse est tellement sûre qu'elle a déjà un impact sur nous : pour le dire autrement, la lumière du monde à venir brille si fort qu'elle éclaire déjà ceux qui se tournent vers Dieu. C'est ce que dit Esaïe au v.1 : « debout, Jérusalem ! Brille avec éclat, car ta lumière arrive. » Les promesses de Dieu nous donnent une espérance qui illumine notre présent, qui rayonne aujourd'hui. Les affligés sont consolés d'avance, ceux qui sont courbés relèvent la tête, les fatigués renouvellent leur force pour persévéérer avec Dieu. Cette lumière divine brille aujourd'hui comme un encouragement, et ce, malgré la nuit qui couvre le monde, malgré le brouillard qui enveloppe les peuples : elle perce les détresses, les angoisses, les dysfonctionnements de la vie présente comme la lumière au bout du tunnel redonne courage pour continuer la route.

Cette promesse du monde à venir non seulement nous encourage, mais aussi nous exhorte, nous oriente, nous montre le chemin à suivre. A quoi ressemble l'éternité ? La Bible donne peu d'éléments concrets, mais elle donne des valeurs : c'est un monde sans violence, sans haine, sans destruction, un monde où l'on fait la paix, un monde régi par la justice et l'équité. C'est un monde où les portes sont ouvertes – d'autres visions, plus tard, décriront un culte à Dieu animé par une foule innombrable aux multiples couleurs, aux multiples cultures.

Cette révélation des valeurs éternelles de Dieu, qui caractérisent le monde à venir, nous pousse à vivre dès aujourd'hui d'après ces valeurs-là, d'entrer aujourd'hui dans la logique de demain, d'être des avant-gardistes du Règne de Dieu. Dès aujourd'hui, nous sommes appelés à mettre en pratique ces valeurs éternelles : agir avec justice envers autrui ; chercher la paix en toutes circonstances, mais la

réconciliation, le pardon ; ouvrir nos portes à l'étranger, au petit, à l'autre. Je ne parle pas ici de politique, mais l'Eglise et les chrétiens, tout en étant conscients des réalités présentes, ont pour devoir d'annoncer le monde qui vient, parfois en défiant la logique de notre société au nom des valeurs éternelles de Dieu. La justice et la paix, ce n'est pas pour demain ! La réconciliation commence aujourd'hui, dans nos familles, dans nos communautés, comme les germes du monde qui vient.

2) Recevoir pour donner : une lumière à partager

Cette lumière à venir nous éclaire, nous console et nous oriente, mais elle a aussi vocation à être partagée. La future Jérusalem symbolise d'abord, pour Esaie, son peuple, juif, mais, avec la venue du Christ et l'offre du salut à toutes les nations, la future Jérusalem, c'est le symbole de l'Eglise. La cité où Dieu demeure, rayonne d'un éclat irrésistible. Elle ne rayonne pas de sa propre beauté, mais c'est la splendeur du Créateur qui aime et qui sauve, c'est sa beauté à lui qui rend ce lieu aussi magnifique et irrésistible.

La lumière de Dieu se reçoit et se partage, elle nous est donnée pour que nous la donnions à notre tour. Nous sommes appelés à être ces miroirs éclairés par la lumière et à leur tour porteurs de cette clarté. Dans ce processus, étonnant, la lumière partagée ne diminue pas, bien au contraire, elle s'accroît ! Les bénédictions que Dieu promet : salut, amour, paix, justice, ces bénédictions gagnent à être partagées, plus on en donne et plus il y en a. Nous sommes loin de la logique de consommation pour soi, attachée à la quantité, à l'accumulation maladive de biens dont le partage diminue le bonheur qu'on en tire, qui pense que donner à l'autre, c'est perdre de ce qu'on a. Dieu nous appelle à recevoir non pour garder mais pour donner, à nous réjouir de ce qui augmente en étant distribué : la paix, la joie, l'amour, la justice, la vérité, le respect, l'accueil, le pardon, la sainteté...

Dans cette démarche, nous avons le privilège d'avoir un modèle : Dieu lui-même. Dieu lui-même, en la personne du Fils, pour paraphraser l'apôtre Paul dans sa lettre aux Philippiens (ch.2), le Fils de Dieu, égal de Dieu car Dieu lui-même, n'a pas cherché à garder pour lui, à tout prix, son égalité, son intimité avec Dieu. Mais tout ce qu'il avait, il l'a laissé. Il s'est fait serviteur, il est devenu comme les hommes, il est devenu un homme. Lui, Jésus, Dieu fait homme, s'est fait plus petit encore : il a obéi jusqu'à la mort sur une croix de bandit. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tous.

De même que le Christ a donné sa vie pour que d'autres, en une foule immense, aient la vie, de même que le Christ a fait briller sa lumière pour la propager sans en perdre une seule étincelle, de la même manière nous sommes appelés, dès aujourd'hui, à entrer dans cette logique de grâce inépuisable où le don suscite l'abondance.

Conclusion

Dieu nous promet un avenir radieux, qui nous éclaire dès aujourd'hui, malgré la nuit et les nuages, qui nous donne courage et espérance pour persévérer avec Dieu. Ce monde qui vient, nous pouvons en témoigner dès aujourd'hui, en transformant nos gestes, nos paroles, nos actes quotidiens en instants d'éternité, en étincelles de la lumière de Dieu, que Jésus fait briller en nos cœurs par son Esprit. Soyons des témoins à l'avant-garde du monde qui vient, un monde où tous verront la paix et la grâce inépuisables de Dieu.

Ecolo, à l'image de Dieu ?

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ecolo-limage-de-dieu>

Lecture biblique : Genèse 1.24-31

La création de l'homme et de la femme apparaît comme le couronnement de l'œuvre de Dieu. Les humains y ont un statut unique parmi les êtres vivants : ils sont créés à l'image de Dieu, appelés à dominer la création.

Pourtant, l'homme est bien la créature la plus meurtrière de ses semblables et la plus destructrice pour son environnement. Mais où est donc passée l'image de Dieu ?

Certes, notre monde n'est plus un monde idéal et parfait comme il apparaît à la fin du sixième jour de création lorsque Dieu voit son œuvre et dit que c'est une très bonne chose !. Le jardin d'Eden, c'est fini ! C'est vrai... Mais même pollué par le péché, le monde reste la création de Dieu. Même déformée, défigurée par le mal, l'image de Dieu demeure en tout être humain.

Ce texte a bien encore quelque chose à nous dire. Et si, finalement, il nous invitait à être écolo, à l'image de Dieu ?

1. L'image de Dieu

Il y a une insistance forte sur la création spécifique des humains, homme et femme, à l'image de Dieu :

Dieu dit : « Faisons les êtres humains à notre image, et qu'ils nous ressemblent vraiment ! » (v.26)

*« Alors Dieu crée les humains à son image,
et ils sont vraiment à l'image de Dieu.
Il les crée homme et femme. » (v.27)*

Même si l'expression garde sans doute une part de mystère, ses implications sont multiples, au niveau philosophique, théologique, anthropologique... Ce qui est certain, c'est qu'elle fait des humains des êtres à part parmi toutes les créatures. Aucune autre créature, pas même les anges, n'est décrite comme étant à l'image de Dieu !

Et ce statut unique demeure après l'apparition du péché. Après le déluge, lorsque Dieu fixe l'interdit absolu de tuer un humain, il le justifie par le fait qu'ils sont créés à l'image de Dieu :

« *Celui qui fait couler le sang d'un être humain, un autre humain fera couler son sang.*

En effet, Dieu a créé les humains à son image. » (Genèse 9.6)

Tout être humain, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait... demeure à l'image de Dieu. Puissant ou faible, en bonne santé ou infirme, bon ou mauvais, tout être humain est à l'image de Dieu. Même si, dans certains cas, cette image est durement altérée, voire même défigurée au point d'en devenir monstrueuse...

Dans notre texte, l'image de Dieu s'exprime en particulier dans la mission spécifique que Dieu assigne à l'humanité et qui se résume en deux expressions : remplir la terre et dominer sur la création.

2. Remplir la terre

Cette mission, nous la partageons avec les autres animaux, qui habitent avec nous cette terre. Il est important de souligner que les humains sont d'abord liés aux autres créatures. Il n'y a pas de jour spécifique pour leur création. Dieu les fait le 6e jour, qui est aussi le jour de la création des animaux terrestres.

La formule de bénédiction que les humains reçoivent et l'ordre de se multiplier et de remplir la terre, les oiseaux et les poissons la reçoivent aussi, au 5e jour, pour remplir les mers et la terre.

La terre est notre maison commune avec toutes les autres créatures. Nous sommes solidaires de toute la création. Prendre soin de la terre et de toutes les créatures qui l'habitent, c'est aussi prendre soin de nous-mêmes. Nous faisons partie du même écosystème.

Il s'agit donc de remplir la terre pour l'habiter. Dans ce monde originel, il n'y a pas de frontières, pas de nations ou de peuples. Ils apparaissent plus tard dans l'histoire biblique, avec, souvent, les guerres qui vont avec... Et la perspective ultime, dans l'Apocalypse, est uà ln peuple innombrable, issu de tous les peuples rassemblés en un seul.

Il s'agit de remplir la terre pour la partager.. Car Dieu donne avec abondance : les arbres avec leurs fruits, les plantes avec leurs graines, l'herbe avec sa semence... Il y a abondance de ressources. Elles sont suffisantes pour tous... si on les partage. Et c'est vrai aujourd'hui encore !

3. Dominer sur la création

Contrairement à la précédente, cette mission est spécifique à l'humanité. Le verbe dominer n'est associé qu'aux humains dans le récit de la création. D'autres créatures sont bénies, d'autres reçoivent l'ordre de peupler la terre... mais seuls les humains doivent la dominer.

Il faut bien comprendre le sens de ce verbe ici. Il est utilisé dans la Bible pour désigner une relation de subordination, entre un roi et ses sujets ou un administrateur et ses employés par exemple. Il n'a pas de connotation négative et il peut être perçu positivement ou négativement selon les contextes.

Dans notre texte, la tâche de dominer sur la création est directement liée à l'idée d'image de Dieu. Dieu, le Créateur, a confié aux humains la tâche de le représenter sur terre, de gérer la Terre de manière responsable.

Le modèle de domination, c'est Dieu. Ce Dieu souverain et bon, patient, bienveillant, respectueux de la liberté de ses créatures.

On trouve une formule équivalente à cette mission dans le deuxième récit de création, où la terre est un jardin :

« *Le SEIGNEUR Dieu prend l'homme et il le place dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.* » (Genèse 2.15)

Cultiver ET garder. Les deux verbes sont nécessaires pour l'équilibre. Cultiver sans garder, c'est s'exposer au risque de surexploiter, de maltraiter et, à terme, de détruire le jardin. Garder sans cultiver, c'est sacraliser la terre, confondre le retour à la nature avec le retour à Dieu.

La création n'est pas sacrée. Comme si on ne pouvait pas y toucher. On est appelé à la cultiver. Mais parce qu'elle est l'oeuvre de Dieu, et parce que nous en faisons aussi nous-mêmes partie, nous devons aussi la garder, la préserver, en prendre soin.

Et c'est ici, dans cette mission spécifique, que les humains ont failli à leur responsabilité, notamment dans les dernières décennies. Avec la surexploitation des ressources naturelles, le gaspillage, le pillage des pays du Sud, la pollution, la maltraitance des animaux... Autant de façons de dominer la création sans respect, de façon égoïste et injuste.

Conclusion

Alors, devons-nous être écolo ? En tout cas, les préoccupations écologiques modernes peuvent entrer en écho avec la pensée biblique de la création. Le combat pour la préservation de la planète doit être un combat que nous soutenons en tant que chrétiens.

Il y a certes des enjeux internationaux sur lesquels nous n'avons pas d'emprise. Il convient alors de prier pour que les bonnes décisions soient prises par les autorités de nos pays. Mais on peut aussi s'interroger sur notre mode de vie, notamment en Occident : notre consommation, notre gaspillage, notre capacité ou non au partage...

Pour chacun de nous, c'est dans notre quotidien que nous sommes appelés à agir en tant que créatures à l'image de Dieu !